

Classiques revisités de la bande dessinée

D'où vient cette envie de revisiter les grands classiques ? Est-ce que seul le mercantilisme motive cette pratique ? Les univers des iconiques séries franco-belges "Tintin" et "Spirou" savoureusement explorés ce mois-ci auront raison des plus cyniques, tant ils reposent tous deux sur le seul fondement qui importe : le cœur.

Est-ce que tout a été dit sur Hergé et les aventures de son Tintin ? Selon le spécialiste de cet univers et essayiste Renaud Nattiez, plus de 600 ouvrages ont été publiés sur le sujet. Du nombre, plusieurs Québécois, dont Tristan Demers, Pierre Skilling et Jacques Samson, ont d'ailleurs signé ou participé à l'un ou plusieurs de ces ouvrages. Bref, tout porte à croire que la fascination et l'enthousiasme à l'endroit de l'une des œuvres phares du siècle dernier ne déroutent pas.

De la pléthore d'ouvrages savants – parfois même plombants – paraissent occasionnellement – voire trop rarement – des lectures ludiques et inclusives apportant un éclairage inédit sur ce corpus. Le dernier en date est signé du cinéaste français Patrice Leconte qui propose *Tintin de A à Z*, un abécédaire résolument sympathique, décomplexé, drôle, et dont la lecture ne nous donne qu'une seule envie : replonger au plus vite dans nos albums du célèbre reporter à la houppette.

De A à HAAAA

Travaillant depuis des années à une adaptation cinématographique des *Bijoux de la Castafiore*, comment le réalisateur des *Bronzés*, de *La fille sur le pont* et de *Ridicule* en est-il arrivé à nous transmettre son grand amour de Tintin sous cette forme ?

"C'est Moulinsart qui, connaissant mon goût pour le travail d'Hergé, m'a proposé ce projet, en me laissant entière carte blanche. J'ai tout de suite accepté", répond-il à l'autre bout du clavier. "Je n'ai surtout pas eu envie de faire un ouvrage de spécialiste. D'emblée, je voulais être léger et, si possible, faire rire. Les retours que j'en ai me prouvent que j'ai eu raison."

Qu'il se penche sur l'utilisation du nom propre "Brest" de l'expression consacrée Tonnerre de... d'Haddock et de sa météo qui justifie un tel emploi, ou sur le mot "Folklore" incarné par le goût maladroit des Dupondt pour le travestissement (un chapitre tout désigné pour notre premier ministre Justin Trudeau) ou encore sur "Loisir", cette chose à laquelle s'adonne peu l'aventurier, outre une séance de cinéma dans *Coke en stock*, et qui n'aurait assurément pas donné lieu à un album palpitant, Patrice Leconte s'amuse à naviguer en marge des cases.

Malgré l'indéniable amour qui l'habite, il demeure néanmoins critique face au corpus, notamment pour les premiers et derniers albums de la série.

"L'admiration n'empêche pas la lucidité. On n'est jamais obligé de tout aimer chez un créateur, si talentueux soit-il. Fellini n'a pas tourné que des chefs-d'œuvre et Picasso a fait quelques dessins hâtifs assez quelconques."

Lui qui a œuvré pour le mythique magazine français *Pilote* dans les années 1970, était-ce une opportunité de revenir à ses premières amours ?

"Non, pas vraiment, c'était surtout une occasion de naviguer dans mes souvenirs d'enfance. Aujourd'hui, la bande dessinée ne me manque pas, sans doute parce que trop d'autres choses m'occupent et me suffisent." La fréquentation du neuvième art a néanmoins indéniablement impacté sa pratique du 7e art.

"La bande dessinée en général (et le travail d'Hergé en particulier) m'ont appris à m'en tenir à l'essentiel. C'est peut-être grâce à Hergé que tous mes films sont courts (alors que depuis quelques années les films sont d'une durée souvent effarante)."

Comme pour ses films, *Tintin de A à Z* se consume d'un seul trait, dans une exaltation contagieuse. Ne boudez surtout pas votre plaisir.

.../...

.../...

Spirou pas mort

Série fondatrice du 9e art, "Les aventures de Spirou et Fantasio" se distingue des "Tintin", "Astérix et Obélix" et "Blake et Mortimer" au niveau de son ADN. Fait rare, Spirou est une création d'un éditeur et non d'un artiste. Le personnage, lancé en 1938, passera conséquemment de mains en mains au fil du temps. C'est le brillantissime André Franquin qui, durant son règne de 1946 à 1967, consolidera l'univers du groom – le haussant au statut de série culte – en créant de nombreux personnages phares dont l'énigmatique animal Marsupilami, le vilain potache Zorglub et le vieux scientifique fantaisiste Comte de Champignac. Ce dernier fait, comme les deux autres d'ailleurs, l'objet d'une série lui étant consacré. Et quelle passionnante lecture !

L'émérite mycologue se voit octroyer une jeunesse d'avant sa rencontre avec le tandem. Le voilà plongé dans les coulisses de l'Histoire grâce aux bons soins du trio de création composé de l'illustrateur Etien et des scénaristes Béka (Bertrand et Caroline).

"Quand Sergio Honorez, alors directeur éditorial des éditions Dupuis, nous a demandé si nous avions une idée à proposer à Dupuis, Caroline et moi avons tout de suite pensé à une série autour de Champignac. Un Spirou sans Spirou donc.", dévoile Bertrand. "Nous voulions entrer un peu plus profondément dans la psychologie de ce personnage, montrer la mélancolie que peut ressentir quelqu'un qui est si profondément différent de la plupart de ses semblables. Donc une approche plus réaliste s'imposait."

Le contexte de création du personnage – quelques mois avant les débuts du second conflit mondial –, mais aussi de la répugnance invétérée de Franquin pour la guerre a inspiré les créateurs.

"L'idée de cette série a été d'associer Champignac aux grandes avancées scientifiques et sociétales du XXe siècle. Or, c'est vraiment pendant la Deuxième Guerre mondiale que les scientifiques, d'une part, et ceux que nous appelons des *geeks* aujourd'hui, ont eu pour la première fois un rôle aussi prépondérant. De "bizarres" et moqués, voire rejetés, ils sont devenus indispensables. Le monde s'ouvrait enfin à eux, avec l'avènement de l'informatique, de la culture pop, d'une nouvelle forme de littérature et de cinéma, sans parler de l'animation... tous ces domaines où leur originalité excelle. Donc, ce point de départ nous semblait le meilleur pour faire passer Pacôme d'une position de "jeune bizarre" pas à sa place dans le monde, à celle de surdoué indispensable. Et le contexte de Bletchley nous permettait de l'entourer de gens comme lui. Dont Alan Turing et, surtout, Blair."

Le troisième volet, certes le plus sombre et touchant de la série, explore un thème pour le moins étonnant.

"C'est une idée de Caroline, qui lui est venue spontanément, dès le départ. Nous parlions des premières idées de thèmes à explorer, avec Benoit Fripiat, notre éditeur. La machine Enigma s'est tout de suite imposée, puisqu'historiquement, les services secrets anglais se sont dit avec raison que seuls des gens hors normes pourraient arriver à la craquer. Et en cherchant un second thème, Caroline a tout de suite pensé à la pilule contraceptive."

Après l'extraordinaire Spirou : *L'espoir malgré tout* d'Émile Bravo et le sublime *La bête*, le Marsupilami de Zidrou et Frank Pé, au tour du captivant "Champignac" d'Etien et Béka d'enrichir la riche mythologie de l'iconique héros belge. Franquin aurait assurément aimé.

par Jean-Dominic Leduc

(Journal de Montréal – dimanche 2 juillet 2023)

<https://www.journaldemontreal.com>